

CULTURE

MARTIN BUREAU AU FIMAV : PEINDRE SUR LES MURS DU SON

PAGE 13

GRATUIT

MENSUEL 15 000 EXEMPLAIRES

MAI 2019 - VOLUME 34 - NUMÉRO 8

WWW.GAZETTEMAURICIE.COM

la gazette

DE LA MAURICIE

Média indépendant, sans but lucratif, au service du bien commun

LA FORÊT MAURICIENNE

Généreuse et fragile

PAGES 15 À 19

DOSSIER

PAROLE AUX AÎNÉS

PAGES 6 À 9

Notre-Dame, la suite du monde et nous...



Dans les jours qui ont suivi l'incendie de Notre-Dame, les réseaux sociaux n'ont pas d  rougi. Nombreux sont ceux qui se sont indignés du fait qu'on ait ramassé en quelques jours plus d'un milliard d'euros pour restaurer la Cathédrale alors qu'il y a des millions d'enfants dans le monde qui meurent de faim. Cela sans compter l'urgence de dépolluer les océans ou de reboiser les forêts. Sans oublier aussi la nécessité de lutter contre la production exponentielle de CO₂. Bien sûr, la misère humaine est abyssale et l'avenir de la planète est incertain.

RÉAL BOISVERT

Malgré tout, il est bon de se rappeler les mots de Winston Churchill en réponse à ceux qui l'incitaient à couper dans le budget des arts pour

soutenir l'effort de guerre : « Et alors pourquoi nous battons-nous si nous ne nous battons pas pour la culture ? ». Dans cet esprit, la reconstruction de Notre-Dame, inspirée par la grèce de lui restituer le rayonnement qu'elle avait, contribuera à nous donner ce supplément d'âme si nécessaire dont nous avons besoin pour sauver la terre et vaincre la pauvreté. Car les causes environnementales et la justice sociale ne peuvent être menées à bien sans un profond sentiment d'humanité et une réelle ferveur dans ce que nous pouvons souhaiter de mieux pour nous et pour les générations à venir.

Le po  te Jean-François Poupart dit cela de façon admirable quand il suggère d'habiter le monde poétiquement, en intégrant la culture au centre de nos pensées, adoptant ainsi une façon de laisser grandir en nous le sens de la fraternité et l'intelligence de l'esprit. Et le poète d'insister : « les grands désastres qui nous guettent sont avant tout l'œuvre de ceux qui habitent économiquement le monde. »

La tragédie de Notre-Dame est une blessure infligée à l'humanité entière. Cette flamme qui a jailli de ses entrailles et qui est montée jusqu'au ciel avec une fureur stupéfiante, rappelait François Sheng, a fait couler des larmes qui nous ont réunis dans une communion universelle.

« Et alors pourquoi nous battons-nous si nous ne nous battons pas pour la culture ? » - Winston Churchill

Les ressources consenties à la reconstruction de Notre-Dame ne sont donc pas détournées des priorités que sont l'environnement et la lutte contre la pauvreté. Au contraire, elles nous montrent à quel point nous pouvons édifier le monde autrement.

Cela en commençant par créer un moratoire sur la construction d'un gazoduc de 750 kilomètres entre le nord-est de l'Ontario et le port de Grande-Anse,    Saguenay; en mettant au rancart la production d'urée et de méthane avec ses 630 000 tonnes de gaz à effet de serre par année à Bécancour; en laissant de côté une fois pour toute cette mauvaise idée de créer un troisième lien entre Québec et Lévis; en rejetant pour de bon des projets insensés comme le Royal Mount ou Le Phare dont les seules vertus consistent à défigurer à jamais des quartiers entiers de Montréal et de Québec.

La beauté de la chose c'est que le renoncement à tout cela ne nous coûtera que deux fois rien. Une première fois pour les coûts de mises en chantier, une deuxième pour ceux engendrés par la réparation des dégâts causés à l'environnement. Autant d'argent d'épargné pour que nous puissions nous attaquer résolument à la pauvreté.   

SOURCES DISPONIBLES sur notre site www.gazettemauricie.com

CHIFFRES DU MOIS

37,8 milliards de dollars

Valeur générée par l'extraction de ressources dans la forêt boréale du Québec, soit 4,2 % du PIB du Canada.

93,2 milliards de dollars

Valeur des   coservices (filtration de l'eau par les tourbières, le contrôle des insectes par les oiseaux, le piégeage net de carbone, etc.) offerts par la forêt boréale du Québec, soit 8,1 % du PIB du Canada.

Source : Les chiffres qui comptent vraiment :   valuation de la valeur réelle du capital naturel et des écosystèmes boréaux du Canada. Institut Pembina, 2002.

SOMMAIRE

SOCIÉTÉ

PAGE 3

HISTOIRE

PAGE 3

ÉCONOMIE

PAGE 4

CAP SUR L'INNOVATION SOCIALE

PAGE 4

PAROLE AUX AÎNÉS

PAGES 6    9

GRANDS ENJEUX

PAGES 10-11

CULTURE

PAGE 12

PROCHE EN TOUT TEMPS

PAGE 13

VOIR LE MONDE... AUTREMENT

PAGE 14

FORÊT MAURICIENNE

PAGES 15    19

MOTS CROISÉS

PAGE 19

La Gazette de la Mauricie, c'est VOTRE journal.

Faites-nous parvenir vos commentaires et propositions.

BORIS



RÉPONSES DU MOTS CROISÉS
VERTICALEMENT: 2 SUÈDE, 3 ALPA, 4 HÔPITAL, 5 VACCINS, 7 COMESTIBLES, 12 BASILIQUE, 13 ALBEDO, 15 ROMA.
HORIZONTALEMENT: 1 TENNISMAN, 6 DRAVEUR, 8 MYCOLOGIE, 9 AVOCAT, 10 ANTHROPOLOGIE, 11 JOURNALISTE, 14 ORNITHOLOGIE, 15 RÉSIDENCES, 16 DÉMENCE, 17 RÉSINEUX.

lagazette

de la Mauricie

942, rue Ste-Geneviève, Trois-Rivières QC G9A 3X6
Courriel : info@gazettemauricie.com
Tél.: 819 841-4135

g

www.gazettemauricie.com

f

facebook.com/lagazettedelamauricie

t

[@GazetteMauricie](https://twitter.com/GazetteMauricie)

DISTRIBUTION CERTIFIÉE

La Gazette de la Mauricie est publiée par une corporation sans but lucratif soucieuse de produire une information de qualité faisant la promotion du développement intégral des personnes et de leurs collectivités. La Gazette de la Mauricie n'est reliée à aucun groupe ou parti politique. La Gazette de la Mauricie reconnaît le soutien que lui offre le ministère de la Culture et des Communications du Québec via son programme de soutien aux médias communautaires.

Président : Louis-Serge Gill
Directeur : Steven Roy Cullen
Conception graphique et infographie : Martin Rinfret
ISSN : 1717-2179

AMECQ

ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

2 • LA GAZETTE DE LA MAURICIE

Vaccins : vérité ou dialogue ?



On dit souvent que cette remise en cause de l’efficacité des vaccins a débuté avec la publication d’une étude – démentie à plusieurs reprises – qui établissait un lien entre les vaccins et l’autisme. Et si les institutions médicales – et plus spécifiquement les stratégies communicationnelles adoptées par celles-ci – avaient elles aussi un rôle à jouer dans la « crise de confiance » à l’égard des vaccins ?

CAROL-ANN ROUILLARD

D’un côté, la stratégie des gouvernements est d’avoir recours aux connaissances scientifiques. En citant nombre d’études qui démontrent la pertinence de la vaccination et qui déboulonnent des mythes et des fausses croyances, les autorités espèrent convaincre les parents qu’il s’agit de la seule option responsable à adopter. Le message sous-jacent est qu’il faut à tout prix faire vacciner ses enfants et que tous les doutes et questionnements que l’on pourrait avoir à l’égard des vaccins sont complètement infondés.

Mais qu’arrive-t-il quand on ne sent pas que le discours de ces autorités répond bien à nos préoccupations ? Qu’il subsiste des craintes ? Plusieurs choisissent de se renseigner ailleurs, d’échanger avec des personnes qui ont les mêmes questionnements. Il est normal de vouloir obtenir des réponses à nos questions et de sentir qu’une personne est à l’écoute de nos préoccupations. Après tout, c’est quand même du bien-être de nos enfants et des gens qui nous entourent dont il est question !

L’« AUTRE » VÉRITÉ

Qu’arrive-t-il ensuite à la personne qui a commencé à se questionner, à lire, à élargir son avis ? Les risques d’autisme deviennent ainsi un petit point au bas d’une liste d’une série d’inquiétudes et de préoccupations. Elle s’inquiète de voir que les compagnies pharmaceutiques, possédées par des multinationales, tirent d’immenses profits des campagnes de vaccination financées par le budget des citoyens moyens. Elle met en doute la véracité des études scientifiques parce que ces mêmes compagnies pharmaceutiques financent aussi les institutions universitaires qui font ces recherches – faute de financement adéquat de l’État, les institutions sont forcées de se tourner vers le privé.

Cette personne se questionne également quant à la réelle objectivité des autorités de santé sur la vaccination. On entend bien souvent parler d’agronomes payés par des compagnies pour vendre leurs herbicides alors qu’ils sont censés conseiller objectivement les gens du milieu agricole. Peut-être est-ce aussi le cas quelque part dans la chaîne décisionnelle du milieu de la santé...



Les institutions médicales devraient-elles revoir leurs stratégies de communication afin de rassurer le public concernant les vaccins ?

CRÉDITS : US AIR FORCE SENIOR AIRMAN ARECA T. WILSON

UNE QUESTION DE COMMUNICATION

Qu’on trouve ces raisonnements logiques ou non, ils existent et sont partagés par plusieurs personnes anti-vaccins. Non seulement les gens remettent en question l’efficacité des vaccins, mais ils se mettent à douter de l’ensemble du système. C’est connu pourtant, en communication, que le discours alarmiste et autoritaire fonctionne un temps seulement avant de donner lieu à des positions opposées. Parce que de se faire répéter qu’on a tort de penser comme on le fait et que nos croyances sont fausses n’a jamais fait changer d’idée à qui que ce soit. Pourquoi alors s’acharner à maintenir la ligne dure ?

Heureusement, certaines initiatives et des projets pilotes visent à faire les choses autrement. À Sherbrooke et à Montréal, par exemple, on a mis en place des initiatives qui consistent notamment à rencontrer les parents et à créer un espace de dialogue pour les aider à prendre leur décision. Et les résultats sont là ! La preuve que tout est bien souvent une question de « comment » plutôt qu’une question de « quoi ».

SOURCES DISPONIBLES sur notre site gazettemauricie.com

HISTOIRE

Les racines forestières de notre histoire mauricienne



Pendant au moins deux siècles, l’exploitation de la forêt a été au centre de l’économie mauricienne. Pour mieux le comprendre, faisons un zoom arrière sur les grandes étapes de l’expansion de cette industrie au sein de notre région.

JEAN-FRANÇOIS VEILLEUX

En 1846, après la fin du monopole des Forges du Saint-Maurice, le domaine forestier est mis en vente pour les besoins de la colonisation. Vers 1850, des arpenteurs estiment à 24 000 milles carrés la superficie d’un territoire s’étendant du 49° au 46° degré de latitude nord, qu’on nomme alors « agence du Saint-Maurice ». En 1852, l’État octroie 119 concessions que se partagent 14 bénéficiaires. Deux ans plus tard, il intervient pour aménager le Saint-Maurice conformément aux desideratas des compagnies forestières.

En 1864, Le Journal des Trois-Rivières estime à environ 3 000 le nombre de bûcherons dans la forêt mauricienne. C’est encore la région de l’Outaouais qui domine alors les marchés, mais la Mauricie va se démarquer définitivement grâce à l’implantation massive d’usines de pâtes et papiers. Celles-ci possèdent 20 % de la superficie affermée dans la région en 1890, chiffre qui atteint environ 50 % en 1914, puis presque 100 % au début des années 1930. En moins de trente ans, attirées par l’hydro-électricité de Shawinigan, sept entreprises étrangères s’installent

durablement le long du Saint-Maurice. Un travailleur industriel sur deux œuvre alors dans le secteur du papier !

Les habitants, surtout ceux des régions rurales, furent nombreux à exploiter les dérivés des produits de la forêt selon les différentes étapes de l’industrialisation et de l’urbanisation. Outre la carbonisation du bois pour la fabrication de charbon, mentionnons le bois de chauffage, les piquets de clôture, les dormants pour les chemins de fer, les poteaux pour la télégraphie et pour le téléphone, etc. L’exploitation de la forêt a joué un rôle de catalyseur pour la modernisation de la Mauricie, qui est passée d’une société à 80 % rurale au début du 20^e siècle à une société urbaine à 60 % en 1921.

La sous-traitance pour le sciage fut aussi l’un des modes généralisés de mise en valeur de la forêt, notamment par la participation des villages. À ce niveau, Saint-Stanislas à la fin du 19^e siècle, et Saint-Tite par la suite, devinrent « les centres par excellence de la sous-traitance en Mauricie ».

Après la coupe pendant l’hiver, c’est la drave qui constituait l’essentiel des activités au printemps, suivie du sciage



Draveurs tentant de défaire un embâcle. Selon les historiens René Hardy et Normand Séguin, on compte au total près de 400 draveurs au 19^e siècle et de 500 à 700 durant le premier tiers du 20^e siècle, travaillant environ six mois par année.

CRÉDITS : « CENTRE INTERUNIVERSITAIRE D’ÉTUDES QUÉBÉCOISES, COLLECTION RENÉ-HARDY, FONDS GROUPE DE RECHERCHE SUR LA MAURICIE, SÉRIE FORÊT, N60-21. »

pendant l’été. Grâce à sa vingtaine d’affluents utilisés pour le flottage, donc un transport du bois à moindre coût, la rivière Saint-Maurice permet d’ancrer Trois-Rivières comme lieu principal de la zone administrative forestière, d’où sera exportée la ressource vers le marché international. En 1928, Trois-Rivières devient le deuxième plus grand port du Québec par rapport au tonnage.

En conclusion, « la base économique du pays rural mauricien » fut longtemps dominée par l’exploitation forestière, une industrie qui allait modifier pour toujours différents secteurs de notre

région (économique, social, politique ou culturel) et même du Québec. En plus d’accentuer la colonisation du Haut Saint-Maurice, l’industrie du bois va favoriser l’émergence de nouvelles paroisses (avec un boom entre 1850 et 1875) et faire du pôle régional de la Mauricie, Trois-Rivières, « la capitale mondiale du papier » pendant près d’un siècle, jusqu’aux années 1960.

SOURCES DISPONIBLES sur notre site gazettemauricie.com

Regard sur la situation forestière en Suède



La Suède est souvent citée comme un modèle social dans le monde, mais qu'en est-il dans le domaine forestier? Compte tenu que la Suède, comme le Québec, est un territoire nordique et que la forêt a toujours occupé une place importante dans la vie (et parfois même dans la survie) de son peuple, quel est l'état de son secteur forestier?

ALAIN DUMAS

Même si la Suède et le Québec sont des petites économies, ce sont deux joueurs importants dans la production mondiale de pâtes à papier et de papiers. Cependant, avec un peu moins de 1 % des forêts de la planète, la Suède produit 4 % du papier et 6 % du bois scié dans le monde, et réalise 10 % des exportations mondiales des produits de la forêt.

LE DÉVELOPPEMENT DURABLE DE LA FORÊT

Là où la Suède se différencie du Québec, c'est au niveau du rendement de sa forêt, lequel est quatre fois plus élevé qu'ici. La Suède abat quatre fois plus de mètres cube de bois que le Québec tout en exploitant moins de superficie de forêt que nous. Si le film L'erreur boréale de Richard Desjardins a choqué les Québécois sur l'état pitoyable de leur

forêt, la prise de conscience des Suédois remonte à très loin. Alors que le Québec a commencé à prendre au sérieux le reboisement de son territoire à la fin des années 1980, la Suède s'est mise au travail dès le début du XX^e siècle. C'est pourquoi la Suède a pu doubler le volume de sa forêt depuis les années 1920, alors que le volume de bois sur pied au Québec a diminué de 25 % entre 1970 et 2013.

Le modèle de développement durable de la forêt suédoise a permis de conserver un niveau d'emploi élevé, alors que le Québec connaît un déclin accéléré de l'emploi depuis 25 ans. Aujourd'hui, on compte 200 000 emplois dans l'industrie forestière suédoise, comparativement à 60 000 au Québec.

LA FAIBLESSE DU MODÈLE SUÉDOIS

Le modèle suédois a cependant une faiblesse : la perte de biodiversité de leur forêt et des habitats naturels de la faune. Même si le modèle de développement suédois est durable, la perspective

d'exploitation forestière optimale est dommageable pour la diversité des types d'arbres. Les Suédois défenseurs de l'environnement constatent aujourd'hui que la faune et les espèces de plantes sont de plus en plus menacées. Ils réclament plus de territoires protégés. Ce n'est pas l'avis des producteurs de bois qui y voient un empêchement à leur approche productiviste. Ils considèrent que les 10 % du territoire affectés aux réserves naturelles et aux parcs nationaux sont suffisants. Mais du fait que ces zones protégées sont difficilement accessibles, parce qu'elles se trouvent en haute altitude ou dans le nord du pays, le gouvernement suédois a récemment tranché la question en achetant des territoires privés pour créer de nouvelles réserves naturelles. Comme quoi une certaine forme de développement durable peut nuire à la préservation des écosystèmes. 📌

SOURCES DISPONIBLES
au www.gazettemauricie.com



CRÉDITS : PIXABY / TOM LARSSON

Les forêts de la Suède produisent un rendement quatre fois plus élevé que celles du Québec, mais ce rendement n'est pas obtenu sans conséquences.

9 CAP SUR L'INNOVATION SOCIALE

La Gazette de la Mauricie, en collaboration avec la Caisse d'économie solidaire Desjardins et différents partenaires régionaux, vous présente la série *Cap sur l'innovation sociale*. Dans chacune de nos parutions d'ici juin 2019, nous mettrons en lumière un projet citoyen ou une initiative entrepreneuriale qui répond de façon originale à un besoin de notre collectivité. Voici le huitième de cette série de neuf articles qui accompagnent les capsules vidéo diffusées sur notre site gazettemauricie.com. Cet article est réalisé en collaboration avec la Table de concertation des aînés et des retraités de la Mauricie.

L'AQDR des Chenaux en action pour briser l'isolement



STEVEN ROY CULLEN

L'isolement social est un des dangers qui guettent la santé des personnes âgées. Selon les plus récentes données disponibles, environ une personne âgée sur cinq se sentirait délaissée ou isolée. Ce phénomène préoccupe l'Association québécoise de défense des droits des personnes retraitées et préretraitées (AQDR) des Chenaux qui ne lésine pas sur les moyens pour améliorer la qualité de vie des personnes de 50 ans et plus résidant dans la MRC des Chenaux.

CONSÉQUENCES DE L'ISOLEMENT SOCIAL

Les conséquences de l'isolement social sont multiples. Selon le Conseil national des aînés, l'isolement peut notamment entraîner l'adoption de comportements nuisibles pour la santé et augmenter

les risques d'hospitalisation. En fait, les personnes âgées isolées seraient de quatre à cinq fois plus susceptibles d'être hospitalisées. Au contraire, la participation sociale d'une personne âgée peut favoriser la pratique de saines habitudes de vie.

À l'échelle de la communauté, l'isolement des personnes âgées peut représenter des coûts sociaux élevés sans compter une perte de patrimoine d'expérience dont pourrait bénéficier la collectivité. En effet, grâce notamment à l'allongement de l'espérance de vie, les personnes retraitées peuvent contribuer pendant de nombreuses années à la vitalité de nos communautés.

COMITÉ MILIEU DE VIE

Conscients de cette réalité, les responsables de l'AQDR des Chenaux s'efforcent

à briser l'isolement social dans les municipalités de la MRC des Chenaux. Depuis 2007, ils travaillent à créer des milieux de vie dynamiques dans les petites résidences pour personnes âgées du territoire. Celles-ci ont rarement les moyens d'offrir la gamme de services qu'on retrouve dans les grandes résidences des centres urbains.

Au fil des années d'expérience, les responsables de l'AQDR des Chenaux ont trouvé une mécanique efficace. Un comité centralisé pour l'ensemble de la MRC des Chenaux, appelé comité Milieu de vie, pilote les activités et interventions dans les résidences. Ce comité qui rassemble des bénévoles est soutenu par une coordonnatrice à temps partiel. Cette dernière prépare les activités, les expérimente, forme les bénévoles et les accompagne au besoin. « Le projet Milieu de vie apporte beaucoup,

autant pour la villa que pour les résidents. Étant donné qu'on est une petite résidence, on n'a pas les moyens de se payer quelqu'un qui vient faire l'animation. Donc, je trouve vraiment que ce projet-là est génial », souligne Mme Claire Bédard, propriétaire de la Villa Saint-Narcisse qui compte 22 résidents et résidentes.

En 2019, les activités du comité Milieu de vie dans les 7 petites résidences privées et les 3 coopératives d'habitation du territoire de la MRC des Chenaux sont assurées par 10 bénévoles avec le soutien d'une coordonnatrice. Si on se fie aux données de 2017, plus de 500 heures de bénévolat seront comptabilisées au cours de la présente année.

SOURCES DISPONIBLES
au www.gazettemauricie.com

Grâce à l'épargne de ses **15 000 membres**, la Caisse d'économie solidaire **investit 550 millions de dollars** en économie sociale au Québec.

Imaginez si nous étions 30 000 !

Joignez le mouvement

CAISSE. D'ÉCONOMIE. SOLIDAIRE.

caissesolidaire.coop
1 877 647-1527

LA DIVERSITÉ ET L'INCLUSION EN MAURICIE

TRICOTÉES SERRÉES



SANA3R/INCLUSION

Québec 



Prendre parole la caméra à l'épaule

Poursuivant sa mission de contribuer à la construction d'une société juste, solidaire et participative, *La Gazette de la Mauricie* a piloté une seconde phase du projet *Parole aux aînés* au cours de sa saison 2018-2019. Cette seconde phase s'inscrit dans une suite logique d'actions visant à donner la parole aux citoyens et citoyennes de la Mauricie. Après tout, le contenu de notre média indépendant est produit par et pour la communauté.

STEVEN ROY CULLEN

Rappelons que la première phase du projet *Parole aux aînés* a été réalisée en 2016. Une collaboration avec l'Université du troisième âge de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UTA) et Martin Francoeur du journal *Le Nouvelliste* avait permis d'offrir un cours de rédaction journalistique et textes d'opinion. Une quinzaine de personnes aînées avait ainsi été outillée pour rédiger en nos pages, mais aussi dans la tribune des lecteurs du quotidien régional.

LE STUDIO MOBILE COMMUNAUTAIRE

Au même moment, c'est-à-dire à l'automne 2016, notre journal procédait au lancement de son Studio mobile communautaire afin de diversifier les moyens de communication par l'intermédiaire desquels les citoyens et citoyennes de la Mauricie peuvent prendre parole. Ce studio de production vidéo est accessible gratuitement pour les bénévoles de notre média et les organismes communautaires de la collectivité.

La manipulation des appareils audiovisuels apporte son lot de défis pour les néophytes de la production vidéo. Afin

de démocratiser celle-ci et encourager l'utilisation du Studio mobile communautaire, il fallait offrir des formations en production et postproduction vidéo. La seconde phase du *Parole aux aînés* tentait de répondre à ce besoin auprès de la population aînée.

DES RÉSULTATS ENCOURAGEANTS

Étant donné le succès de la collaboration avec l'UTA lors de la précédente phase du projet *Parole aux aînés*, il a été décidé de poursuivre cette association afin d'offrir, à l'automne 2018, un cours de production et postproduction vidéo. Bien que certaines embûches aient été rencontrées notamment en raison des difficultés d'apprentissage des technologies audiovisuelles, on peut qualifier le cours de réussite.

Douze personnes ont complété le cours dispensé par David Dufresne-Denis, un vidéaste d'expérience de la région, et plusieurs d'entre elles continuent de participer aux activités du Studio mobile communautaire. Les capsules vidéo réalisées durant la formation sont disponibles sur notre site gazettemauricie.com.

Le présent dossier dresse le bilan de la seconde phase du projet *Parole aux aînés* en donnant la parole à deux apprenants, Gaétan Montplaisir et Dominique Le Bot, qui nous racontent leur expérience et les projets de reportages réalisés. De plus,

une rubrique opinion laisse place à la plume de François Bellemare, un participant à la première phase du projet. Enfin, Audrey Hivon nous explique pourquoi la participation sociale chez les personnes aînées est un vecteur de santé. 



BÉNÉVOLES RECHERCHÉS

Prenez la parole dans votre communauté grâce à la vidéo ou à l'écriture.

La Gazette de la Mauricie, c'est vous!

la gazette
DE LA MAURICIE

POUR INFORMATION :
819 841-4135 ou info@gazettemauricie.com



La participation sociale chez les aînés : un vecteur de santé

La participation sociale chez les aînés peut avoir comme objectif principal de diminuer ou prévenir des situations d'isolement ou de solitude. Ce sont des problématiques qui peuvent davantage affecter les personnes âgées en raison notamment de la perte de capacités cognitives ou physiologiques, d'un deuil ou du départ à la retraite.



Christine Dallaire, coordonnatrice à l'Université du troisième âge de l'UQTR estime que la participation aux divers cours de l'établissement permet de briser l'isolement, source de bien de problèmes de santé chez les personnes âgées.

CRÉDITS : DOMINIC BÉRUBÉ

AUDREY HIVON

Lorsqu'on aborde le concept de participation sociale, on s'intéresse à la qualité des liens qui sont tissés avec autrui, mais également à la participation à diverses activités, actions ou projets dans la communauté. Pensons à l'engagement citoyen, le militantisme ou le bénévolat, mais aussi le simple fait de participer à des activités de groupe peut être considéré comme une forme de participation sociale.

LE VIEILLISSEMENT EN SANTÉ

Dans les sociétés occidentales, le vieillissement démographique soulève de multiples enjeux économiques et sociaux et influence l'organisation des services en santé et services sociaux. En ce sens, les interventions des réseaux de la santé et les politiques publiques s'intéressent au vieillissement en santé. Selon Santé Canada, ce concept désigne un processus permettant « aux personnes âgées d'améliorer et de préserver leur santé et leur bien-être physique, social et mental, et de conserver leur autonomie et leur qualité de vie, tout en favorisant les transitions harmonieuses entre les différentes étapes de leur vie ».

Au Québec, le vieillissement de la population a incité le gouvernement à adopter en 2012 une politique gouvernementale sur le vieillissement intitulée *Vieillir et vivre ensemble*. Le deuxième plan d'action (2018-2023) découlant de cette politique, *Un Québec pour tous les âges*, comporte plusieurs mesures ayant comme objectif de favoriser, entre autres, la participation des aînés à la société. Le soutien aux organismes faisant la promotion de la participation sociale chez les aînés est, d'ailleurs, l'une des priorités de ce plan d'action.

LES EFFETS BÉNÉFIQUES DE LA PARTICIPATION SOCIALE

La seconde phase du projet *Parole aux aînés* piloté par *La Gazette de la Mauricie* a permis d'offrir un cours en production et post-production vidéo en collaboration avec l'Université du troisième âge de l'Université du Québec de Trois-Rivières (UTA). Une quinzaine de personnes âgées ont ainsi pu apprendre les fondements de la création audiovisuelle et s'outiller pour une mise en action dans leur communauté. Il s'agit, d'ailleurs, d'une ligne directrice de l'UTA : acquérir de nouveaux apprentissages est une occasion de favoriser la participation sociale.

Christine Dallaire, coordonnatrice à l'UTA, explique que la participation aux divers cours de l'établissement permet de briser l'isolement, source de bien de problèmes de santé. Selon le Conseil national des aînés, les personnes vivant seules courent de 4 à 5 fois plus de risques de se faire hospitaliser.

De l'avis de Mme Dallaire, rester souvent seul chez-soi peut entraîner la rumination ou la formation d'idées noires ou dépressives. Un cours suivi à l'UTA offre une occasion de sortir et de rencontrer des gens aux intérêts semblables. Il peut donner lieu à des discussions, des situations d'entraide et même forger des amitiés. De plus, suivre un cours comme ceux offerts à l'UTA permet aux aînés de développer de nouvelles aptitudes et de sortir de leur zone de confort. Or, ce sont-là des exercices qui stimulent les fonctions cognitives comme la mémoire et l'attention.

Selon l'Association Québécoise des Neuropsychologues, maintenir de saines habitudes de vie, socialiser et pratiquer des activités stimulantes intellectuellement permettent de prévenir les troubles cognitifs. Ainsi, la

participation sociale favoriserait un certain ralentissement du vieillissement.

LA PARTICIPATION SOCIALE POUR RENFORCER LE TISSU SOCIAL

Mme Dallaire mentionne que la promotion de la participation sociale dans un contexte intergénérationnel et inclusif peut favoriser une diminution des préjugés envers les aînés et réduire la fâcheuse tendance à l'infantilisation.

Dans une étude publiée par l'Agence de santé et des services sociaux de la Capitale-Nationale, on affirme que les activités intergénérationnelles peuvent avoir une influence sur le renforcement du tissu social, c'est-à-dire la qualité des rapports sociaux entre les individus et les groupes dans une même communauté. Miser sur un objectif intergénérationnel peut augmenter l'engagement et la solidarité de la société, mais également forger un sentiment d'appartenance chez l'individu. 📺

SOURCES DISPONIBLES sur notre site gazettemauricie.com

Un retraité de la Wayagamack satisfait



L'automne dernier, une cohorte d'une vingtaine d'âinés, en collaboration avec l'Université du troisième âge (UTA), se portait volontaire pour recevoir une formation en production et post-production vidéo grâce au projet *Parole aux âinés* de *La Gazette de la Mauricie*.

MAGALI BOISVERT

Nous avons interrogé un des participants de ce tout premier groupe au terme de son expérience. Gaétan Montplaisir avait le désir de plonger dans le milieu de la télé quand il a pris sa retraite de la Wayagamack. Il s'est alors engagé comme caméraman bénévole pour nousTV chez Cogéco ainsi que pour MATv chez Vidéotron. Fort de ces expériences formatrices, il a vu dans le projet *Parole aux âinés* l'occasion d'approfondir ses connaissances du domaine télévisuel.

UNE FORMATION QUI DÉFIE LES ATTENTES

M. Montplaisir avoue avoir sous-estimé le temps que représentait la production complète d'un reportage vidéo de qualité. « On ne s'imaginer pas le travail en amont d'une production vidéo : pour cinq minutes au final, on peut passer facilement 30 à 35 heures juste à essayer de monter ça, de prendre les bons extraits, de couper aux bons endroits, de rajouter un peu de musique, de mettre des titres pour que tout ça se tienne... C'est un investissement de temps, mais c'est aussi très enrichissant. »

M. Montplaisir mentionne également avoir eu avec cette formation un aperçu du travail de réalisation. Il en a retenu qu'il y a dans ce processus non seulement le tournage lui-même, mais aussi toute la réflexion préalable entourant le sujet du reportage, les lieux de tournage et le style visuel, qu'il faut arrimer au produit final souhaité.

Les participants du projet *Parole aux âinés* ont su s'adapter pendant les tournages, car peu d'entre eux savaient à quel point la production et la captation vidéo leur réserveraient des imprévus sur le terrain. Par exemple, l'équipe de M. Montplaisir a dû improviser un peu lorsqu'elle a filmé le tennisman Yann Mathieu. Les terrains de tennis étaient très éclairés, alors que la salle où se tournait l'entrevue était très sombre, ce qui occasionnerait un petit casse-tête au montage. Dans une autre capsule, M. Montplaisir et ses coéquipiers ont dû se frayer un chemin dans la « caverne d'Ali Baba » de Guy Marchamps, garnie d'une profusion de livres, qui laissait très peu d'espace pour la caméra.

DES APPRENANTS BIEN ÉPAULÉS

Les apprenants de la première cohorte ont été épaulés par David Dufresne



CRÉDITS : DOMINIC BÉRUBÉ

Gaétan Montplaisir et son équipe ont réalisé deux capsules vidéo dans le cadre du projet *Parole aux âinés* piloté par *La Gazette de la Mauricie*.

Denis, un producteur vidéo et caméraman d'expérience dans un réseau de télévision régional. Il a su encadrer les participants et leur transmettre ses connaissances, notamment au moyen d'un logiciel de montage professionnel... qui en a fait grogner plus d'un. « On a vécu une expérience de professionnels, mais en étant amateurs, puis en étant *coachs* par un bon prof d'expérience qui nous a très bien épaulés », souligne Gaétan Montplaisir.

Selon un sondage effectué auprès des apprenants de cet automne, tous recommanderaient aux âinés de participer à une formation du même genre. « Ça, c'était à ma portée, parce qu'à l'endroit où je suis rendu dans ma vie, comme retraité, je me sens privilégié de pouvoir vivre ça ; c'est comme un rêve qui se réalise sans avoir travaillé dans ce domaine avant », conclut M. Montplaisir avec satisfaction. 📺

Yann Mathieu et son accident de parcours



On ne peut forcer le destin. À l'âge de 18 ans, Yann Mathieu devient paraplégique à la suite d'un accident de voiture. Contre toute attente, ce passionné de sport garde la forte conviction qu'il pourra, dès après son congé de l'hôpital et la fin de sa convalescence, demeurer actif physiquement.

LOUIS-SERGE GILL

Il faut convenir qu'au milieu des années 1990, des athlètes comme le marathonnien André Viger et la championne d'athlétisme handisport Chantal Petitclerc se révèlent être des sources d'inspiration inestimables. Par conséquent, c'est en rêvant à ces modèles que Yann Mathieu s'accroche à l'idée de pratiquer un sport, quel qu'il soit.

Le hasard ne joue pas que des mauvais tours. Un jour, par l'entremise d'un

article de journal, il apprend l'existence d'un groupe qui joue au tennis en fauteuil roulant... à Montréal. Aussitôt, ses parents l'encouragent vivement à saisir cette initiative, même si la famille habite alors à Grand-Saint-Esprit.

Hormis faire du sport, le garçon souhaite aussi socialiser et rencontrer d'autres jeunes paraplégiques aspirants athlètes. Sans hésiter, Mathieu se trouve un entraîneur pour l'accompagner dans cette nouvelle pratique sportive. Au fil des entraînements, il se découvre un

talent certain, que viennent consolider une mobilité inattendue et une bonne force de frappe.

GAGNER EN CONFIANCE

Une première victoire dans le cadre d'un grand tournoi en Floride lui donne une formidable confiance et lui attire l'estime du milieu. En 2000, Yann Mathieu se joint à l'équipe nationale. Selon les propos du principal intéressé, cela se traduit par un plus grand soutien (entraînement continu et professionnel, terrain payé, etc.), mais surtout par un appui sur le plan de la motivation afin qu'il aille jusqu'au bout de sa détermination et de son talent.

Entre 2000 et 2007, il dispute des matchs dans pas moins de 20 tournois par année ! À chaque joute, son objectif demeure le même : renforcer sa confiance en lui jusqu'à obtenir une participation aux Jeux paralympiques. Après sept années, soit en 2008, son rêve ultime se concrétise : il s'envole pour les jeux de Beijing.

REDONNER À SA COMMUNAUTÉ

Charles Loranger, instructeur chez Tennis 3R, connaît Yann Mathieu depuis près de 10 années. Il n'hésite pas à reconnaître en son collègue

un « fier compétiteur, un joueur de tennis très intelligent avec beaucoup de talent », tout autant qu'un homme attachant par son « côté chic type et son humilité ». En somme, lui et toute l'organisation en sont très fiers.

Et ils ne sont pas les seuls. Au fil des entrevues et des articles publiés au sujet de Yann Mathieu, un conseiller municipal de Grand-Saint-Esprit propose de nommer le terrain de tennis de la municipalité en son honneur. Touchant, cet hommage se trouve pleinement justifié par les multiples contributions de l'ex-athlète à sa communauté.

En effet, maintenant à la retraite, Yann Mathieu se consacre à l'enseignement de son sport aux athlètes paraplégiques tout comme aux personnes qui jouent debout. De plus, il coordonne des tournois d'athlètes en fauteuil roulant, une fois par mois, avec des joueurs provenant de partout au Québec. Cela, tout en chérissant un nouveau rêve, celui d'entraîner des joueurs de tennis qui pourront atteindre les sommets des joutes nationales et internationales. Autrement dit, dénicher un « Rafael Nadal en fauteuil roulant », comme il l'affirme si bien avec humour. 📺



CRÉDITS : GAÉTAN MONTPLAISIR

Rien ne prédestinait Yann Mathieu à devenir un tennisman. C'est un accident à l'âge de 18 ans qui changera son parcours.

Apprendre pour mieux transmettre

Nous consommons en si grande abondance de la vidéo, que ce soit à la télévision ou sur Internet, que leur « existence » semble aller de soi. Rien de plus simple, direz-vous ? Pourtant, il y a tout un travail en amont comme en aval, comme en témoigne le travail des apprenants dans le cadre de du projet *Parole aux aînés*. Voici le récit d’une curiosité assouvie et de l’ouverture à un monde de possibilités.

LOUIS-SERGE GILL

Alors qu’elle entamait sa retraite, Dominique Le Bot cherchait à vivre de nouvelles expériences. En lisant *la Gazette de la Mauricie*, elle tombe sur une publicité sollicitant des futurs participants à un cours de production et de post-production vidéo. Pourquoi ne pas se consacrer à un tel projet ?

La structure souple du cours de David Dufresne-Denis a fourni le cadre idéal au cheminement d’un groupe hétérogène tant en ce qui a trait à l’expérience en production vidéo qu’aux ambitions de vidéastes amateurs. Certains souhaitaient mettre de l’avant leurs petits-enfants, d’autres s’intéressaient au dévoilement de problématiques propres à la vie mauricienne.

Pourtant, comme le souligne Dominique Le Bot, cette hétérogénéité n’a empêché en rien la création de liens d’amitié ou d’élans de solidarité. C’est que, rapidement, la découverte d’intérêts communs s’invite dans les discussions entre les participants. Le plaisir, nous partage-t-elle, naît dans les tempêtes d’idées. Et justement, des idées, il y en avait à profusion.

UN PARCOURS INITIATIQUE

L’un des défis, nous explique madame Le Bot, réside dans l’organisation logistique de ces idées. Les ambitions, aussi fondées soient-elles, sont soumises au test de la réalité : celui des compétences à acquérir dans le cadre du cours.

Le processus de production et de réalisation s’entame lorsqu’il y a consensus à propos d’un sujet au sein de l’équipe de travail. L’apprentissage, lui, opère en continu.

Ce n’est pas tout d’avoir un sujet et une caméra. Il faut des autorisations pour filmer, convenir de disponibilités avec plusieurs personnes (tout dépendant du sujet traité), gérer les bruits de fonds; autant d’impondérables que seule l’expérience nous permet de contourner.

Toutefois, malgré toute cette organisation mise en œuvre, c’est l’ampleur

de la tâche de montage qui a le plus étonné Dominique Le Bot. À partir de quelque 25 minutes de matériel filmique brut, elle et son coéquipier, Serge Bernatchez, ont retranché des passages jusqu’à obtenir une vidéo d’un peu moins d’une minute. Concision et précision sont les mots d’ordre pour parvenir à véhiculer le bon message.

CE N’EST QU’UN DÉBUT

En échangeant avec madame Le Bot, on perçoit bien qu’il ne s’agit que d’une première expérience. Elle souhaite raconter des histoires et les mettre en images.

À cet égard, l’amour de Marguerite Gladys Le Blanc pour les chansons traditionnelles est devenu un beau prétexte pour préserver une partie de patrimoine et le laisser en héritage. L’énergie de cette dame lorsqu’elle chante une chanson transmise par une tante ne laissait en rien présager qu’au moment d’écrire ces lignes, elle serait décédée.

Pourtant, comme Gladys le dit avec candeur dans la vidéo : « Je n’ai pas peur de mourir. Je vais toujours continuer de chanter. » C’est d’autant plus vrai qu’une production issue de l’apprentissage, de la socialisation et de l’amitié, peut en témoigner. 📺



CRÉDITS : SERGE BERNATCHEZ ET DOMINIQUE LE BOT

Marguerite Gladys Le Blanc est le sujet principal de la capsule vidéo réalisée par sa fille Dominique Le Bot et Serge Bernatchez dans le cadre du projet *Parole aux aînés*. Mme Le Blanc s’est éteinte un peu avant la publication de ce journal. On la voit ici avec M. Bernatchez lors du tournage.

OPINION

CONFÉRENCE DU COMITÉ MOBILISATION CLIMAT TROIS-RIVIÈRES

L’urgence climatique expliquée

Afin d’informer les citoyens sur la teneur de la Déclaration citoyenne universelle d’urgence climatique (DUC), le comité Mobilisation climat TroisRivières (MCT), un collectif qui regroupe et mobilise les Trifluviens et Trifluviennes soucieux de l’environnement, a invité deux des instigateurs et rédacteurs de la déclaration dans le cadre d’une conférence publique animée par Marc Brullemans et organisée le 9 avril dernier à l’école secondaire des Pionniers. Ce sont d’ailleurs les jeunes du comité environnemental de cette école qui ont accueilli les conférenciers.

FRANÇOIS BELLEMARE

MEMBRE DU MCT
TROIS-RIVIÈRES

Messieurs André Bélisle, président de l’Association québécoise de lutte contre la pollution atmosphérique (AQLPA) et Patrick Bonin, responsable de la campagne Climat-Énergie chez Greenpeace Canada, ont exposé les raisons menant à une déclaration d’urgence climatique.

La conférence publique faisait suite à l’endossement de la DUC par les élus-es de Trois-Rivières en décembre 2018 lors d’une séance du conseil municipal à laquelle ont participé les membres du comité MCT et plusieurs élèves des comités environnement des écoles secondaires de la ville. Ces élèves ont d’ailleurs aussi présenté la DUC aux élus-es.

Depuis des décennies, MM. Bélisle, Bonin et Brullemans s’engagent publiquement au Québec comme au Canada pour présenter des documents pertinents aux audiences publiques concernant les enjeux environnementaux et climatiques soulevés par les grands projets potentiellement pollueurs mis de l’avant par des compagnies privées et parapubliques. Cette expérience a servi à M. Bélisle pour décortiquer les enjeux de la DUC. Lors de son allocution, il a offert de nombreux exemples concrets à l’auditoire pour démontrer les effets perturbateurs de notre mode de vie sur l’environnement, le climat et la santé humaine.

La surconsommation, le transport de nos aliments, l’épuisement des terres agricoles découlant d’une application agressive d’engrais et de pesticides, l’étalement urbain, les modes de chauffage des bâtiments, les habitudes de

transport (auto-solo) figurent parmi les comportements décriés par MM. Bélisle et Bonin.

La DUC ne fait pas que relever des problèmes environnementaux urgents à régler, elle suggère également des pistes de solution qui s’adressent aux citoyens et citoyennes, aux industries et aux gouvernements. Parmi ces pistes de solution, les conférenciers ont nommé : la promotion du chauffage électrique et solaire, l’aménagement de pistes cyclables et piétonnières, la mise sur pied d’un système de transport en commun efficient, l’abolition de l’utilisation du charbon et du mazout dans les industries et l’arrêt des nouveaux projets industriels générant d’importantes quantités d’émissions de gaz à effet de serre.

Afin de situer le Québec en ce qui concerne la mise en place de ces pistes

de solutions, M. Bonin a comparé le Québec et l’Ontario pour leurs investissements en transport en commun. Selon les données, le gouvernement du Québec prévoit investir 31 % de son budget en transport pour des projets de transports collectifs au cours des dix prochaines années, alors que l’Ontario compte allouer pour la même période 76 % de ses investissements à ce secteur. L’investissement en transports collectifs se chiffre donc à 1 081 \$ par habitant au Québec et à 5 650 \$ par habitant en Ontario pour la prochaine décennie.

Il y a donc encore beaucoup à faire pour répondre à la crise climatique. « Plus on acceptera de réduire, plus on s’adaptera facilement et moins on en souffrira! » Voilà la conclusion des conférenciers. 📺



LES GRANDS ENJEUX

Comprendre le monde - la société

AFFICHEZ CES PAGES
La compréhension, c'est contagieux!

Suivez-nous sur
facebook

COMITÉ DE SOLIDARITÉ
TROIS-RIVIÈRES

L'avocat du diable

L'avocat est le fruit de l'avocatier, un arbre originaire du Mexique. Adoré pour sa jolie couleur verte, pour sa consistance crémeuse et pour ses propriétés nutritionnelles, l'avocat a fortement gagné en popularité dans les dernières années. Pour répondre à la demande toujours grandissante, le secteur de l'avocat se développe à un rythme effréné, ce qui a des conséquences graves sur l'environnement et les droits humains.

L'avocat en quelques chiffres



Le Mexique détient 30 % de la production mondiale d'avocat. En 2015 seulement, le Mexique a produit **1,6 million** de tonnes d'avocat.

L'État du Michoacán au Mexique est le principal producteur et exportateur d'avocats au monde. **90 % de la production d'avocats du Mexique proviennent du Michoacán.**

En trente ans, la superficie des plantations d'avocatiers du Mexique a quadruplé.

En 2018, **80% de la production d'avocats du Mexique** ont été envoyées vers les voisins du nord, soit une hausse de **13%** par rapport à l'année précédente.

Chaque année, pour la seule journée du **Super Bowl**, le Mexique exporte pour **200 millions** de dollars d'avocats.

Au Canada, 95 % des avocats en épicerie proviennent du Mexique. Depuis 2003, la consommation d'avocat des Canadiens a triplé.

Un véritable désastre environnemental

La demande grandissante en avocats de pays comme les États-Unis, la France et le Canada rapporte d'importantes retombées économiques aux pays producteurs de ce fruit comme le Mexique, le Pérou et le Chili. Pour répondre aux besoins croissants, **de plus en plus d'hectares de forêts sont détruits** pour laisser place aux avocatiers.

Plantés clandestinement par certains producteurs, les avocatiers prennent peu à peu la place d'espèces végétales indigènes. La faune des régions productrices comme l'État du Michoacán au Mexique est grandement menacée par la destruction de leur habitat naturel. On compte parmi les espèces touchées le coyote, le puma et le papillon monarque.

Quand l'eau vient à manquer

La culture de l'avocat a besoin d'une importante quantité d'eau : dix fois celle de la tomate. Pour s'approvisionner, plusieurs producteurs n'hésitent pas à dériver des cours d'eau et à puiser abusivement dans les nappes phréatiques. Aux prises avec des problèmes de sécheresse, des municipalités en sont venu à se faire la guerre pour l'eau. Au Chili, certains villages sont tranquillement désertés.



Une popularité qui profite au crime organisé

Le crime organisé a bien vite compris que la production d'avocats était une entreprise lucrative. Depuis quelques années, beaucoup de régions où pousse l'avocat sont aux prises avec une importante hausse de la criminalité. **Pour les cartels, tous les moyens sont bons pour extorquer** de l'argent aux producteurs d'avocats! Plusieurs forêts ont été brûlées ; des personnes ont été assassinées. Certains sont allés jusqu'à rebaptiser l'avocat de nouveau « diamant de sang ».

Pour passer à l'action

Acheter des avocats certifiés équitables

La certification *Fairtrade* garantit des conditions de travail décentes, un plus grand respect de l'environnement et un salaire plus juste pour les travailleuses et les travailleurs.

Saviez-vous que Trois-Rivières est une ville équitable?

Cette appellation garantit que la ville de Trois-Rivières s'engage à donner accès à la population à des produits équitables et à promouvoir le commerce équitable.

Pour en savoir plus

www.fairtrade.ca



Consulter nos « Grands enjeux » en visitant la section « Publications » de notre site Internet

www.cs3r.org

Vous appréciez ce point de vue
DIFFÉRENT?

Aidez-nous à
CHANGER LE MONDE

Devenez membre!
www.cs3r.org - 819 373-2598



COMITÉ DE SOLIDARITÉ
TROIS-RIVIÈRES

MARTIN BUREAU AU FIMAV

Peindre sur les murs du son



Inspiré par la multitude des propositions offertes dans le cadre de la 35^e édition du Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville (FIMAV) (spectacles en salle, installations sonores dans l'espace public, présentation de courts métrages expérimentaux), nous avons décidé d'aborder celle-ci sous l'angle des arts visuels. Pour ce faire, nous avons rencontré Martin Bureau, artiste en résidence, qui incarne à sa manière l'esprit de ce festival. Son exposition *Plaisirs non coupables en terres troubles*, qui se tiendra au colisée A, présentera une sélection d'œuvres réalisées entre 2006 et 2018 explorant l'anthropocène et les conflits géopolitiques contemporains.

LUC DRAPEAU

L'artiste multidisciplinaire qui, depuis une vingtaine d'années, parcourt le monde à la faveur d'expositions solos et collectives et pour réaliser des documentaires tels son dernier, *Les murs du désordre*, qui l'a amené au pied des « murs de la paix » d'Irlande du Nord, du

mur qui sépare Israël de la Palestine et de celui qui prend forme à la frontière mexicaine, n'est nullement dépaycé par la formule proposée par le festival. « Ça fait 20 ans que je le fréquente sporadiquement. J'ai vu John Zorn et René Lussier, des artistes qui m'inspirent. J'ai vu passer plein d'expositions. Que ce soit mon tour, c'est une belle fleur, un bel hommage. Je vois aussi ma participation comme l'occasion de découvrir de nouveaux talents », admet celui qui a un penchant pour les propositions contrastées, mariant dans le meilleur des mondes la rigueur des musiques savantes et la fureur de vivre de l'esprit punk, dont le FIMAV détient le secret.

UN PINCEAU « PLOQUÉ » DANS UNE PALETTE D'EFFETS

Très lié au milieu québécois de la musique, Martin Bureau a réalisé au fil des ans les pochettes de groupes de musiciens québécois allant de Tire le coyote à Galaxie, en passant par Fred Fortin et Gros mené. Alors que je porte à son attention le lien de parenté que je perçois entre son œuvre et la musique de Godspeed you ! Black Emperor (GY!BE), Martin m'avoue qu'il serait très heureux si le groupe montréalais le contactait pour son prochain album : « Godspeed m'accompagne quand je travaille », confie le peintre en soulignant au passage le travail du cinéaste Karl Lemieux, qui en



CRÉDITS : MARTIN BUREAU

Martin Bureau est l'artiste en résidence du Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville. Il présentera son exposition *Plaisirs non coupables en terres troubles* qui explore l'anthropocène et les conflits géopolitiques contemporains.

APRÈS LE FIMAV,
avant de reprendre la poursuite du projet anthropocène, l'artiste proposera fin mai début juin à Québec L'embâcle des sans-soucis, une installation présentée par le Carrefour international de théâtre dans le cadre du grand spectacle déambulatoire Où tu vas quand tu dors en marchant...?

plus de s'occuper de la programmation des courts-métrages du FIMAV, collabore fréquemment avec GY!BE. « C'est évident qu'il y a un parallèle à faire entre la distorsion, les ambiances dichotomiques, le côté abrasif de leur musique et les images que je crée. Un ré ou un si passé dans des filtres et des effets donne une densité qu'on n'aurait pas autrement. J'envisage l'image de la même manière. »

QUAND UN UNIVERS À LA ORWELL RENCONTRE UN CIEL À LA TURNER

Martin Bureau étant passé maître dans l'art de réunir dans une seule

et même image des propositions en apparence dichotomiques, ses expositions proposent autant de points de vue critiques sonnant l'alarme sur un monde entraîné à sa perte par ses nombreux paradoxes. Qu'ils évoquent des divertissements à grand déploiement dans des cloisonnements ayant des airs de fin du monde ou mettent en scène des activités de loisir pratiquées dans des enclaves économiques dés-humanisantes, les tableaux de Martin Bureau piquent notre curiosité et sont autant d'invitation à réfléchir sur notre condition. 9

LES SUGGESTIONS DE NOS LIBRAIRES



AUDREY MARTEL, LIBRAIRE ET CO-PROPRIÉTAIRE DE LA LIBRAIRIE L'EXÈDRE



LA TRAJECTOIRE DES CONFETTIS, Marie-Eve Thuot, Les herbes rouges,

C'est sous le couvert d'une saga familiale en apparence classique que Marie-Ève Thuot nous offre une série de trajectoires complexes qui font fi des schémas traditionnels. En s'intéressant à trois frères, leurs ancêtres et leur descendance, l'auteure parvient à brosser un portrait de l'amour, du couple et du rapport à la sexualité efficace et sans tabou. Cette histoire tentaculaire constitue un premier roman colossal pour cette jeune auteure que l'on a déjà hâte de retrouver.



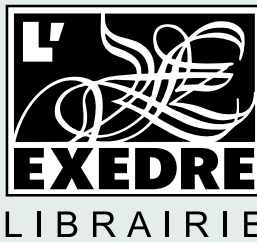
L'AMOUR SOUS ALGORITHME, Judith Duportail, éditions Goutte d'or,

Vous connaissez Tinder ? La journaliste française Judith Duportail a utilisé - comme plusieurs d'entre nous d'ailleurs, si l'on en croit les statistiques - cette application créée en 2012 afin de trouver l'amour. Dans l'essai très personnel *L'amour sous algorithme* elle nous livre avec humour et intelligence ce qu'elle a découvert sur les rouages de Tinder. Elle égratigne au passage les diktats de la beauté qui influencent notre perception du corps, l'inégalité sexuelle et bien d'autres sujets d'actualité. Un essai que l'on lira avec grand intérêt, que l'on soit célibataire, ou pas !



DU HAUT DE MON CERISIER, Paola Peretti, Gallimard Jeunesse

Ce roman rempli d'émotions raconte l'histoire de Mafalda, une fillette de 9 ans qui perd graduellement la vue. Entourée d'adultes attentionnés qui la guideront et l'accompagneront à travers ce processus, la jeune fille apprendra à se faire confiance, et à admirer la beauté de ce qui est invisible pour les yeux. Poétique et touchant, *Du haut de mon cerisier* livre un témoignage d'optimisme face aux épreuves de la vie. Une histoire destinée à un public de 9 ans et plus, qui pourra toutefois résonner même chez les plus grands.



L'Exèdre, librairie
910, boul. St-Maurice
Trois-Rivières
Tél. : 373-0202
www.exedre.ca

Distinguer la dépression de la démence chez les aînés



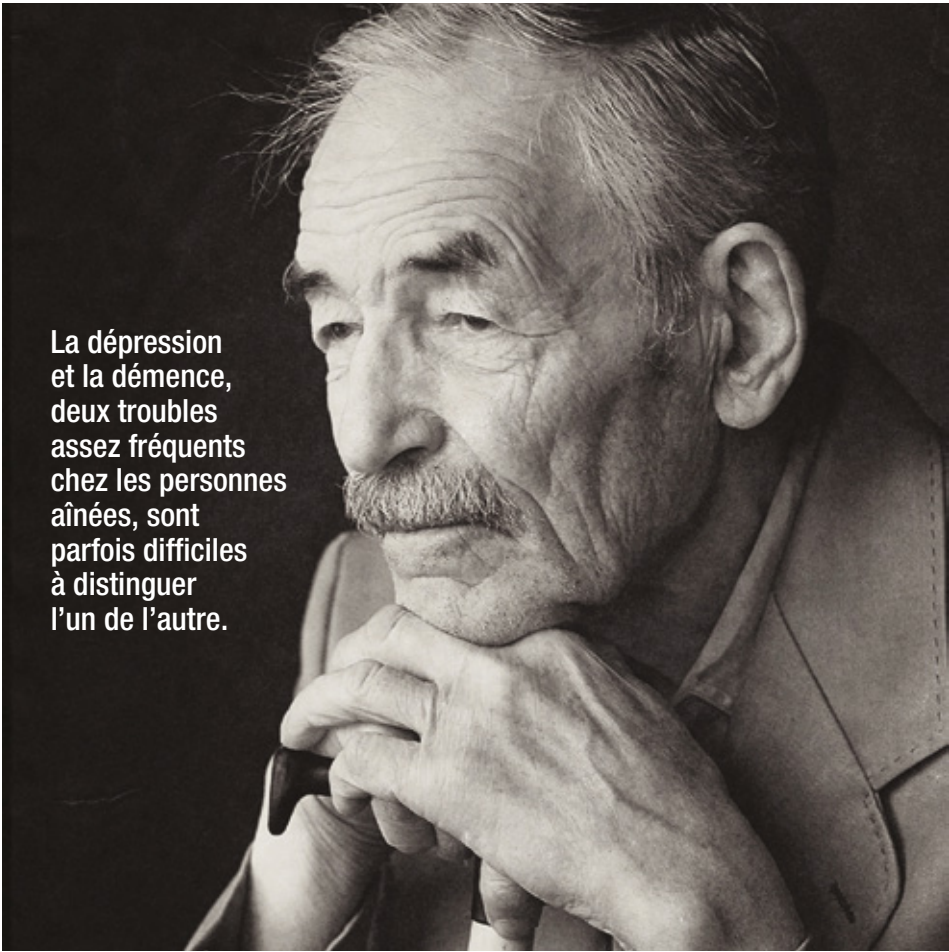
La dépression et la démence, deux troubles assez fréquents chez les personnes âgées, sont parfois difficiles à distinguer l'un de l'autre. Ils peuvent d'ailleurs parfois se manifester simultanément et certaines études sous-tendent même qu'un trouble pourrait parfois être précurseur de l'autre et vice-versa.

MARIANNE CORNU

Nous nous attarderons ici surtout à distinguer les signes de dépression versus les signes précoces de démence (non accompagnée de dépression).

Selon L'Association des médecins psychiatres du Québec, la démence, aussi appelée trouble neurocognitif mineur ou majeur, est caractérisée par une perte des facultés mentales qui réduisent la capacité d'une personne à s'occuper d'elle-même de façon autonome, alors que la dépression majeure est une maladie mentale qui se caractérise par une perte de plaisir et une humeur triste soutenue pendant plusieurs semaines.

La démence s'installe plutôt lentement. Le début de la maladie est difficile à situer dans le temps. Les changements observés sont graduels, comme l'intérêt et la motivation à se mettre en action dont le déclin se fait sur une longue période, alors que dans la dépression il y aura une perte d'intérêt et de la capacité de ressentir du plaisir se faisant sentir en quelques semaines seulement. Même chose au niveau du poids, du sommeil, de l'agitation psychomotrice et du niveau d'énergie de la personne : les changements se font graduellement en ce qui a trait à la démence alors qu'ils apparaissent plus rapidement quand on parle de dépression. La rapidité à laquelle se font sentir ces changements n'est toutefois pas la seule différence : la manière dont les symptômes se présentent diffère aussi selon le trouble. Par exemple si on observe les changements en lien avec le sommeil, dans



la démence, on verra davantage des perturbations du cycle sommeil-veille alors que dans la dépression on verra davantage une augmentation ou une diminution des périodes de sommeil.

D'autres symptômes généralement présents dans la dépression, comme les idées suicidaires, la dévalorisation et le sentiment de culpabilité ne se rencontrent que peu dans la démence. Pour ce qui est de la concentration, au début de la démence, elle demeure généralement bonne, alors que dans la dépression on remarque une

diminution soudaine de la capacité de concentration et un sentiment d'indécision marqué. Pour ce qui est des troubles de mémoire, dans la dépression elle est souvent perturbée, alors que dans la démence c'est surtout la mémoire à court terme qui démontre certaines lacunes, la mémoire d'événements plus anciens étant peu touchée.

On remarquera aussi chez la personne aux prises avec la démence une absence de plaintes de difficultés cognitives, alors que la personne en dépression

Proche en tout temps est un projet financé par L'Appui Mauricie et développé par Le Gyroscopie en partenariat étroit avec Le Périscope. Ces deux organismes œuvrent pour les familles et les proches des personnes vivant avec une problématique en santé mentale.

Pour information:
info@procheentouttemps.org

L'APPU POUR LES PROCHES AIDANTS D'AINÉS
MAURICIE

Vous êtes là pour eux, nous sommes là pour vous.

GYROSCOPE
du Bassin de Maskinongé Inc.

Le Périscope

aura tendance à nommer ses difficultés, comme les oublis qu'elle pourra avoir.

Des changements tels que ceux mentionnés plus haut méritent qu'on s'y attarde et qu'on consulte un médecin. Un bon truc pour les membres de l'entourage est de noter leurs observations, en se basant sur des faits. Ces notes pourront être partagées au médecin du proche accompagné. Sachez enfin que la dépression ou la démence ne sont pas des conséquences normales ou attendues du vieillissement, d'où la nécessité de consulter.

Henri a une collection d'objets, tasses, cuillères, braoules. Des souvenirs de vacances.

- *Never Been There*
- ...!

La Gazette de la Mauricie en collaboration avec l'Appui Mauricie vous présente le projet L'Art au service des proches aidants. Dans chacune de nos parutions jusqu'en juin 2019, nous diffuserons une page du livre d'art *Histoires Alzheimer* qui regroupe 8 œuvres d'artistes de la région illustrant des anecdotes de proches aidants dans un contexte de la maladie d'Alzheimer ou des maladies apparentées. Ce projet a pour but d'alléger le quotidien des proches qui vivent avec une personne atteinte d'une maladie neuro-dégénérative et de sensibiliser la population à cette réalité.



Isabelle Ayotte



Le travail des aides domestiques s'apparente parfois à une forme d'esclavage. Il n'est pas étonnant que plusieurs d'entre elles revendiquent le respect de leurs droits et de meilleures conditions de travail.

LES AIDES DOMESTIQUES

Des membres de la famille ?

Lors de la dernière cérémonie des Oscars, le film *Roma* du réalisateur mexicain Alfonso Cuarón a fait grand bruit. Pour la première fois, une femme autochtone, Yalitza Aparicio, était en nomination pour le prestigieux prix de la meilleure actrice pour son interprétation d'une aide domestique au service d'une famille aisée mexicaine.

RENAUD GOYER

COMITÉ DE SOLIDARITÉ/TROIS-RIVIÈRES

Dans son dernier long-métrage, Cuarón fait un parallèle entre les changements vécus par une famille du quartier bourgeois Colonia Roma à Mexico, et ceux vécus par la société mexicaine à la fin des années 1960 marquée par l'augmentation de l'autoritarisme du gouvernement, les manifestations étudiantes et les mobilisations autochtones. Le réalisateur présente, à travers le regard des femmes travaillant pour des familles plus fortunées, non seulement leur déracinement social et territorial, souvent obligatoire pour ces Autochtones issues de milieux ruraux, mais également le manque de reconnaissance accordée à ces femmes par la famille qui les emploie et par la société mexicaine.

Plusieurs commentateurs ont fait grand cas de l'amour dont fait preuve la famille envers ses employées. Le film démontre pourtant le contraire puisque quoiqu'il arrive et quoique puissent dire les membres de la famille, ces femmes demeurent employées à leur service sans véritable reconnaissance sociale. Les dernières scènes du film vont d'ailleurs en ce

sens : après que deux des enfants de la famille aient été sauvés de la noyade par la domestique interprétée par Yalitza Aparicio, la famille accueille celle-ci tel un membre de leur famille, mais, très rapidement, la vie reprend son cours, et la jeune femme retourne dans l'ombre. Avec une telle finale, on en vient à se demander si les domestiques font véritablement partie de la famille.

Plusieurs chercheurs se sont penchés sur la question. Nombre d'entre eux ont relevé qu'exigeant une insertion complète dans la vie familiale, le travail de domestique peut constituer une forme d'esclavage. Bien qu'on ait davantage étudié ce phénomène dans différents pays d'Amérique latine, Jean-Claude Landry rappelait, dans un article publié en mars dernier dans *La Gazette de la Mauricie*, que le Canada ne fait pas meilleure figure que ses voisins du Sud en matière de droits des domestiques.

Le nombre moyen d'employés de maison constitue un important indicateur des inégalités de revenus au sein d'une société. Le phénomène des aides domestiques reflète la présence de familles riches, mais également

celle de ménages très pauvres dont les membres sont souvent peu scolarisés et qui n'ont d'autres choix que de se tourner vers des emplois souvent précaires.

Or, dans plusieurs pays d'Amérique Latine, les aides domestiques ne travaillent pas que dans les quartiers riches. Un grand nombre de ménages, dont les revenus se rapprochent de ceux de la classe moyenne, engage aussi des employés de maison. Bien souvent, les nouveaux revenus des ménages ne sont pas captés par l'impôt pour contribuer à la justice sociale, mais servent plutôt à engager des gens pour aider avec les tâches quotidiennes. Dans une certaine mesure, l'emploi d'aides domestiques se transforme en politique de redistribution. Cependant, ces embauches, généralement effectuées au noir, s'accompagnent de salaires extrêmement bas et de longues heures atypiques de travail.

Ces difficiles conditions de travail ont amené plusieurs femmes à défendre leurs droits et parfois même à faire adopter des politiques reconnaissant leur apport à l'économie et à la société. Par exemple, en 2015 au Brésil, les aides domestiques ont obtenu une extension de leurs droits sociaux comprenant entre autres la limitation des heures de travail et la rémunération des heures supplémentaires. Ces nouveaux droits ont fait l'objet d'une forte opposition de la part de leurs employeurs qui refusaient de reconnaître l'ampleur de leur contribution. Leur principal argument : les aides domestiques ne sont pas des employés mais « des membres de la famille ».

À cet égard, au-delà de ses qualités cinématographiques, *Roma* a le mérite de raconter l'histoire de ces femmes d'une grande importance, mais trop souvent reléguées dans l'ombre. 📺

POUR AGIR ET EN SAVOIR PLUS

COMITÉ DE SOLIDARITÉ/TROIS-RIVIÈRES
819 373-2598 - WWW.CS3R.ORG
WWW.IN-TERRE-ACTIF.COM



COMITÉ DE SOLIDARITÉ
TROIS-RIVIÈRES

PORTES OUVERTES
2390, rue Louis-Allyson,
Trois-Rivières

LE SAMEDI 1^{ER} JUIN DE 9:00 à 15:00

GRATUIT ET OUVERT À TOUS

SERVICES GRATUITS SUR PLACE :

- ▲ Destruction de documents confidentiels sur place le jour même
- ▲ Récupération de livres et de papiers
- ▲ Visite guidée de nos installations
- ▲ Vente de hot-dogs à 1\$ dès 11h

GROUPE rcm

103.1

YANICK ET BILLIE-LOU
LE RÉVEILLE-MATIN
LUNDI AU VENDREDI - 6h00

La forêt publique couvre près de 80% de l'ensemble du territoire de la Mauricie. Bonne raison pour qu'en ce mois de mai, mois de l'arbre, *La Gazette* jette un regard sur certains enjeux liés à la gestion de notre forêt publique, sa contribution à notre qualité de vie et les conditions et perspectives pour assurer la pérennité de cette inestimable richesse dont nous sommes collectivement dotés.

Le défi de la cohabitation harmonieuse

Parlant de l'histoire de l'exploitation forestière au Québec, l'auteur-compositeur Richard Desjardins remarquait que « Nous en sommes venus à croire qu'une forêt n'a de valeur qu'une fois couchée par terre. »

Si la formule peut sembler lapidaire au premier abord, elle n'en traduit pas moins une réalité qui a longtemps caractérisé l'économie du Québec : sortir de la forêt le maximum de bois pour faire rouler une économie axée essentiellement sur l'extraction de nos ressources naturelles. Qu'en est-il aujourd'hui?

La perception populaire à l'effet que les compagnies forestières ont toujours « fait la pluie et le beau temps » en forêt est fortement ancrée dans l'esprit des Québécois. Une perception compréhensible si on jette un regard historique sur le développement des régions au Québec. La ressource s'avérait exploitable, une compagnie s'amenait, et voilà qu'un village se constituait à sa suite. Ce qu'on appelait « ville de compagnie » traduisait bien cette dépendance d'une population entière, ou presque, aux aléas d'une compagnie.

Les choses ont évolué. La diversification de l'économie québécoise aidant, la dépendance de populations entières à des compagnies extractives

a fortement diminué et, avec elle, le contrôle quasi absolu de celles-ci sur la ressource. Pour leur plus grand bien, les populations environnantes des territoires forestiers y ont eu un accès accru. Au fil des révisions du régime forestier, les Québécois se sont progressivement réappropriés la forêt. L'expression « multiples usages de la forêt » traduit bien cette évolution.

Mais, en parallèle, est apparue l'expression « conflit d'usage » laquelle témoigne du défi que pose la cohabitation harmonieuse des divers utilisateurs de la forêt et des activités qu'ils y déploient. Et elles sont nombreuses : pourvoies, ZEC, réserves fauniques, organismes de plein air, entreprises d'activités d'aventure de tout genre sans oublier les propriétaires de chalets et de camps à la recherche d'un cadre agréable.

Cet enjeu fut illustré par la confrontation opposant en 2005 l'industrie forestière à une coalition citoyenne menée par l'ex-hockeyeur Joé Juneau. Au cœur du conflit : la sauvegarde d'un

territoire, situé en Haute-Mauricie, riche d'arbres centenaires et au cœur duquel se trouvait la célèbre pourvoirie « Seigneurie du Triton » au statut quasi-patrimonial.

Et que dire de la nécessaire prise en compte du point de vue des communautés autochtones qui, bien avant nous, ont habité la forêt mauricienne et qui entretiennent avec celle-ci un rapport aux antipodes de la vision essentiellement utilitaire qui prévaut aujourd'hui. D'ailleurs leurs représentants nous rappellent régulièrement que c'est sur un territoire dont les Premières Nations détiennent des droits ancestraux que se déploient les diverses activités actuelles en forêt, quelles qu'elle soient.

Assurer « une prise en compte des intérêts et des préoccupations des personnes et des organismes concernés par les activités d'aménagement forestier sur le territoire public », voilà l'objectif que poursuivait le gouvernement en mettant en place, en marge du plus récent régime forestier, les tables

de gestion intégrée des ressources du territoire (TGIRT).

Structure relativement jeune, l'efficacité réelle de ces « tables », confronté au défi de concerter des acteurs au poids inégal, a été mis à mal par l'abolition des conférences régionales des élus (CRÉ) qui en assuraient en quelque sorte la supervision.

Un diagnostic que tendent à confirmer deux recherches menées sur le fonctionnement des TGIRT. L'une dans la région de Québec par Mme Fanny Lindsay Fortin (Université Laval) et l'autre sur le territoire de Côte-Nord par Mme Josée Althot (Université de Sherbrooke).

Si « sortir du bois » n'est plus aujourd'hui l'unique vision qu'on a de la forêt parce qu'on a découvert les multiples avantages qu'il y a à « aller au bois », il reste que l'harmonisation des activités qu'on y mène et la considération des intérêts des communautés autochtones qui l'habitent demeurent un défi posé à l'ensemble des acteurs du milieu. 

La forêt et les Atikamekws

Chaque automne, mon père préparait son sirop à base de gomme de sapin qu'il sortait lorsqu'un membre de la famille avait le rhume. Il avait également eu raison de l'eczéma de ma mère grâce à des décoctions de feuilles de buis prises dans la forêt. Ses recettes médicinales, il les puisait dans un des rares livres sur la pharmacopée autochtone. Quant à ma mère, elle faisait ses provisions de bleuets et framboises sauvages pour nous cuisiner ses fameuses tartes. Amoureux de la forêt, mes parents respectaient les « Indiens » comme ils disaient et ils partageaient leur amour pour la forêt. Et pour cause.

LORRAINE BEAULIEU

La chasse, la pêche et la cueillette font partie intégrante de la vie en forêt, qu'on soit autochtone ou non. Pour les Autochtones cependant, ces activités sont bien plus qu'un loisir puisqu'elles s'inscrivent dans une tradition toujours vivante. À Wemotaci durant la saison

de la chasse, les écoliers sont libérés de l'école pour aller en forêt. En plus de la chasse, la pêche et la cueillette ils ont conservé une connaissance des plantes médicinales qu'on trouve dans nos forêts comme en témoigne l'expérience de mon père. Ces connaissances sont, en majorité, transmises oralement par les anciens, de génération en génération.

Les gens des Premières Nations se considèrent faisant partie de la Terre et souhaitent vivre en harmonie avec celle-ci dans une relation de respect mutuel avec la forêt et les animaux. On doit d'ailleurs aux Autochtones le proverbe suivant « Nous n'avons pas hérité de la Terre de nos parents, nous l'empruntons à nos enfants ». Témoignage éloquent de leur relation à la Terre, empreinte de respect envers la forêt, les animaux et les arbres considérés comme des êtres vivants.

Ils évoluaient dans des notions de partage par et pour leur communauté d'appartenance. Loin d'eux l'idée qu'ils avaient un territoire à défendre. La notion de propriété privée était totalement éloignée de la philosophie des premières nations qui eux, vivaient en communauté ou famille élargie, se déplaçant au gré des saisons et de la disponibilité des ressources alimentaires. Le clan était la façon de vivre et de survivre, chaque membre étant considéré au même niveau du tout.

Connaisseurs du territoire et de la survie en forêt, les Atikamekws, ont guidé les découvreurs du Nouveau Monde, des coureurs des bois, des curés colonisateurs venus pour évangéliser.

Même si aujourd'hui beaucoup de changements ont transformé la vie en forêt, l'identité culturelle, autochtone ou pas, est marquée par cette réalité. La marque de la présence autochtone est présente par l'acériculture, le canot, la chasse et la pêche, puis on n'a qu'à penser aux noms de nombre de villes, villages et cours d'eau issus des langues autochtones.

Le camping du Domaine Notcimik, situé à La Bostonnais, propose une façon fort originale de mieux connaître le mode de vie autochtone puisque cette base de plein air permet à ses visiteurs de se plonger dans un authentique environnement autochtone. 

(www.domainenotcimik.com)



L'histoire des Atikamekws témoigne d'une relation harmonieuse avec la forêt. Le camping du Domaine Notcimik, situé à La Bostonnais, propose une façon fort originale de mieux connaître le mode de vie autochtone.

CRÉDITS : DOMAINE NOTCIMIK

LA FORÊT MAURICIENNE

Névralgique pour l'économie mauricienne

En Mauricie, la forêt occupe plus de 95 % de la superficie du territoire, soit 33 881 km². Donc, pas besoin de se déplacer sur une grande distance dans la région pour se retrouver au cœur ou à la lisière d'un boisé, d'une plantation ou même d'une forêt. Cette forêt, elle est publique dans une proportion de 83 % et son couvert se compose principalement de peuplements d'arbres mélangés, de résineux et de feuillus.

JULES BERGERON

La forêt est une source de vie économique pour des milliers de travailleurs et de travailleuses de la Mauricie, soit plus de 5000 selon les estimations. Ces personnes sont employées dans les secteurs de l'exploitation forestière, du reboisement, de la transformation du bois et de la fabrication de pâte, de papier et de carton. Toutes ces activités

économiques sont regroupées sous l'appellation de l'industrie forestière.

Et le territoire mauricien est clairement une région à caractère forestier puisque les données du Ministère de la Forêt, de la Faune et des Parcs (MFFP) indiquent que 3,5 % de toutes les personnes en emploi dans la région se retrouvent dans l'industrie forestière alors que ce ratio n'est que de 1,5 % pour l'ensemble

du Québec. Et c'est sans compter la valeur de la production qu'on retire de toutes ces activités d'extraction et de transformation en Mauricie, laquelle se chiffre à plusieurs centaines de millions de dollars sur une base annuelle. En ce qui concerne la possibilité de coupe forestière, soit la quantité de bois pouvant être prélevée et qui a une valeur commerciale, telle que calculée par le Forestier en chef du Québec, ce chiffre se situe à 4,6 millions de mètres cube par année dans la région, ce qui place la Mauricie au deuxième rang de toutes les régions québécoises à ce chapitre. En d'autres mots, sur 100 arbres susceptibles d'être coupés dans les forêts québécoises, 13 poussent en Mauricie.

Si la forêt demeure une activité névralgique pour l'économie mauricienne, elle constitue aussi le poumon économique de plusieurs collectivités locales, petites et grandes. Selon le MFFP, l'industrie forestière est présente dans 952 municipalités québécoises. De ce nombre, 152 sont directement dépendantes de la forêt avec un minimum de 10 % de l'emploi local regroupé au sein de la filière forestière. Cette situation touche une population totale dépassant 213 000 personnes au Québec. En

Mauricie, le secteur forestier constitue la pierre angulaire de l'économie de 4 villes ou MRC. La Mauricie est la 3^e région en importance au Québec pour le territoire le plus étroitement associé à l'industrie forestière pour assurer sa subsistance. C'est aussi chez nous que se retrouve le territoire le plus étroitement associé à l'industrie forestière au Québec, à savoir la Ville de La Tuque avec une estimation de 20 % des emplois locaux directement reliés aux activités d'exploitation et de transformation de la matière ligneuse.

Le caractère névralgique de la forêt en Mauricie se vérifie avec l'utilisation qu'en font des dizaines de milliers de personnes en Mauricie, autant les résidents que les touristes. Les activités en lien ne manquent pas, que ce soit la pêche, la randonnée, la villégiature, bref tout ce qui se rapporte à un séjour en milieu forestier. Les retombées économiques se chiffrent à coup de millions de dollars. Mais pour que cet impact reste durable, il importe qu'on prenne soin de la forêt de la même manière.

SOURCES DISPONIBLES sur notre site www.gazettemauricie.com

Une contribution environnementale importante

Ali Assani, professeur de climatologie à l'UQTR, est de ceux et celles qui savent lire dans les lignes de la main de la terre, nous l'avons rencontré pour en savoir davantage sur les multiples contributions environnementales de la forêt, notamment au niveau du climat.

PROPOS D'ALI ASSANI

RECUEILLIS PAR MAGALI BOISVERT

Les impacts des forêts sur la hausse des températures sont plus complexes qu'on y croit. Il est vrai, comme le rapportent habituellement les médias, que les forêts absorbent, via le processus de photosynthèse, beaucoup de CO₂, contribuant ainsi à diminuer le réchauffement de la planète. Mais, précise M. Assani, elles dégagent beaucoup de vapeur d'eau

et la combustion de la biomasse des forêts dégage également beaucoup de CO₂ stocké dans les feuilles et branches mortes. Par contre, la combustion de cette biomasse génère des aérosols qui entraînent une baisse de la température, qui, quant à elle, est bénéfique.

Le rôle le plus méconnu des forêts est la réduction significative de l'albédo de la terre, soit son degré de réflexion. L'albédo explique d'ailleurs pourquoi les rues de Los Angeles sont peintes en

blanc, cela afin de réduire de plusieurs degrés la chaleur qu'elles dégagent.

D'autre part, la déforestation provoque une importante diminution de la température pendant la nuit et une hausse pendant le jour. Ce phénomène est plutôt méconnu du public, souligne M. Assani, alors que son impact climatique est très important, davantage même que celui associé à l'absorption du CO₂.

Les modèles climatiques utilisés actuellement, poursuit-il, ne tiennent pas compte de toutes ces rétroactions ce qui peut être à l'origine d'une évaluation incomplète des impacts éventuels des forêts sur le réchauffement de la planète.

Les incendies représentent une réelle menace sur nos forêts puisqu'ils sont plus en plus fréquents en raison de la hausse de la fréquence et de l'intensité de la sécheresse estivale provoquée par le réchauffement climatique. On se doit prendre des dispositions législatives et réglementaires pour atténuer les impacts de ces incendies.

MULTIPLES CONTRIBUTIONS ENVIRONNEMENTALES

Indépendamment du réchauffement climatique, les forêts ont de nombreuses autres contributions

environnementales. Elles atténuent les inondations et la variabilité extrême des débits de rivières et constituent, de ce fait, un facteur de protection contre l'érosion des sols ce qui a un impact sur la qualité des eaux de rivières. Outre ces rôles hydroclimatiques, les forêts jouent aussi des rôles écologiques et socio-économiques importants. Ce sont les raisons pour lesquelles il faut absolument les protéger et mieux les gérer.

Il faut, conclut M. Assani, assurer leur protection en élaborant des lois et règlements qui permettent une exploitation responsable dans le contexte du développement durable en évitant des coupes à blanc sur des grandes superficies, une pratique qui risque de nuire à la régénération de la forêt.

En somme, si les forêts sont des sources précieuses de vie aujourd'hui, elles le seront encore davantage dans les décennies à venir, à l'aube d'une transformation climatique extrêmement rapide.

SOURCES DISPONIBLES sur notre site www.gazettemauricie.com



CRÉDITS : DOMINIC BÉLÉBE

L'industrie forestière continue de contribuer à la vitalité économique de la Mauricie si on se fie aux données relevées par l'économiste régional, Jules Bergeron.



CRÉDITS : PHABAY, AURORÉ DUMÉZ

Au-delà de l'absorption du CO₂, les forêts jouent un rôle complexe dans l'évolution des effets des changements climatiques.



Redécouvrir nos forêts nourricières

La forêt mauricienne regorge de richesses insoupçonnées. Nous l’habitons et l’exploitons malencontreusement d’une façon limitée. Si nous nous mettions à la vivre, la cultiver, la jardiner ?



Selon M. Yvan Perreault, comparativement aux Européens nous accusons un retard dans la mise en valeur des PFNL. Ceux-ci ont un énorme potentiel nutritif et constituent actuellement un marché en très forte expansion. Considérés à l’heure actuelle par les plus grands chefs cuisiniers comme des authentiques produits de terroir, les produits forestiers non ligneux se sont invités dans les émissions références des foodies et sont devenus de véritables stars de la gastronomie avant-gardiste. Ils invitent à la créativité et à l’innovation.

Lui-même, producteur de noix et membre du Club des Producteurs de Noix Comestibles du Québec, Yvan Perreault est copropriétaire d’un verger de 35 acres, le Jardin des noix, dans la région de Lanaudière. Cet amoureux de la forêt invite les entrepreneurs et producteurs à aller de l’avant et à favoriser le développement de ces nouvelles ressources. Les produits forestiers non ligneux sont, soutient-il, maintenant reconnues comme des vecteurs de développement régional puisqu’ils contribuent à accroître le croissance économique et touristique des régions et revitalisent des villages autour de projets rassembleurs.

La forêt regorge de produits comestibles comme le Cèpe d’Amérique que nous aurions avantage à redécouvrir selon M. Yvan Perreault, mycologue et fervent défenseur des produits forestiers non ligneux.

DIANE LEMAY

Historiquement, notre rapport à la forêt s’est limité à l’exploitation et la commercialisation de la matière ligneuse tirée de l’abattage des arbres. Pourtant la forêt regorge d’autres ressources dites « produits forestiers non ligneux » (PFNL) dont plusieurs sont comestibles. On parle ici de laitues, de légumes, des champignons, de fleurs comestibles, de fruits, de noix, de jus, de sirops et de épices.

M. Yvan Perreault, mycologue et fervent défenseur des PFNL est en quelque sorte une sommité en la matière. J’ai eu le plaisir de faire sa connaissance dans le cadre d’une formation d’initiation aux champignons sauvages. Homme passionné à la chevelure hirsute et au verbe enivrant et intarissable, M. Perreault est, entre autres, président du Cercle des Mycologues de Lanaudière-Mauricie (CMLM) et administrateur de l’Association pour la Commercialisation

des Produits Forestiers Non Ligneux (ACPFNL).

Véritable ambassadeur des produits du terroir forestier québécois, M. Perreault se dédie tel un pionnier à la mise sur pied de ce qu’il est de plus en plus convenu d’appeler des fermes forestières, de futures unités qui exploiteront sur le mode innovant de la permaculture l’ensemble des ressources comestibles nordiques et contribueront à la revitalisation des économies régionales.

« Nous avons perdu beaucoup comme Québécois en développant une agriculture sur le modèle européen. Nous avons oublié que nous sommes des Nordiques. Nous aurions tout à gagner en nous réappropriant le potentiel de nos forêts, en prenant pour exemple les anciennes forêts nourricières des Premières nations », affirme l’entrepreneur mycologue en conclusion. 🍄

PROCHAINEMENT

AU BROUE PUB ET RESTAURANT
412, AVENUE WILLOW, SHAWINIGAN
819 537-9151

AU SALON WABASSO
300 - 1250, AVENUE DE LA STATION,
SHAWINIGAN / 819 566-6666

TROUDUDIABLE.COM

LES LUNDIS SOIRS DÈS 19H
PUB QUIZ
PARTICIPATION GRATUITE

18 MAI 2019
PARTY OFFICIEL DU 22^E BASKET 3VS3

31 MAI 2019
NORMAND VANASSE

26-27-28 JUILLET 2019
SOIRÉE DES BRASSEURS
+ TRIBAL FEST

4 MAI 2019
LET IT BEATLES

23 MAI 2019
HEIDI LEVASSEUR
SOIRÉE BÉNÉFICE

4-18 JUIN / 9-23 JUILLET / 6-20 AOÛT
LA SÉRIE DU DIABLE

20 SEPTEMBRE 2019
KEITH KOUNA
+ INVITÉS

COMPLET
10 & 11 MAI 2019
BERNARD ADAMUS

JUSQU'AU 25 MAI
KARINA MARQUIS

08 JUIN 2019
LE ROCK VERS L'AUTONOMIE
SPECTACLE BÉNÉFICE AVEC STÉPHANIE VEILLETTE

27 SEPTEMBRE 2019
KLAUS
+ INVITÉS

12 MAI 2019
DEE CRACKS (AUTRICHE)
+ STEVE ADAMYK

26 MAI 2019
LE M.I.T.E.S.
SOIRÉES D'IMPRO

21 JUIN 2019
ÉMILE BILODEAU

5 OCTOBRE 2019
JESSE MAC CORMACK
+ INVITÉS

L'école grandeur nature



Élément majeur du patrimoine québécois, les aires forestières de la Mauricie offrent à ceux et celles qui les fréquentent plusieurs opportunités d'apprentissage. Les services qu'on y offre permettent de se ressourcer tout en s'éduquant sur le monde de la faune et de la flore, notamment via les nombreuses activités d'observations proposées un peu partout dans la région.

LAURA LAFRANCE

Chaque année, l'Association forestière de la Vallée du Saint-Maurice (AFVSM) organise des ateliers éducatifs, des activités d'information et des visites forestières dans le but de mieux faire connaître le milieu forestier à la

population. Ces activités sont aussi l'occasion de sensibiliser le public à l'importance de l'utilisation durable des ressources de la forêt. L'AFVSM organise également une variété de programmes éducatifs à l'intention des élèves des niveaux primaire et secondaire.



CRÉDITS : AFVSM

L'Association forestière de la Vallée du Saint-Maurice (AFVSM) organisent des visites forestières éducatives qui nous permettent de tirer profit des nombreuses opportunités d'apprentissage offertes par nos forêts.

ACTIVITÉS DE DÉCOUVERTE

D'autre part, durant la saison estivale, le Parc national de la Mauricie offre des activités dites d'interprétation en compagnie de naturalistes ainsi que des activités d'observation et de découverte.

Il y a également le Parc de la rivière Batiscan qui propose à ceux et celles qui le fréquentent plusieurs activités notamment des ateliers, des tables d'animation, des tours guidés en forêt et des causeries.

Les gens de la Haute-Mauricie n'ont rien à envier aux autres citoyens de notre région puisque le Centre d'interprétation de la nature du parc des Chutes-de-la-Petite-Rivière-Bostonnais permet à ses visiteurs d'acquérir diverses informations sur la faune et la flore de ce milieu forestier.

Mentionnons également que nombre de pourvoiries offrent des occasions et des facilités pour découvrir les multiples facettes de la forêt.

INITIATIVE D'AUTO-FORMATION

Et que dire des initiatives d'auto-formation. Le Club d'ornithologie de

Trois-Rivières (COTR) visant à regrouper les observateurs de la région en est un bel exemple. Fondé en 1987, le Club regroupe des amateurs d'observation forestière qui s'adonnent à l'observation, l'étude et la protection des oiseaux du territoire. De nombreuses activités y sont proposées : sorties d'observation, activités de recensement et conférences. Le Club permet à tous, novices ou initiés, de découvrir ce volet de la zoologie. Membre du regroupement provincial Québec Oiseaux, le COTR compte une centaine d'ornithologues amateurs et offre la possibilité d'apprendre à reconnaître les différentes espèces d'oiseaux, de participer à des discussions sur le sujet et de côtoyer d'autres passionnés.

LA FORÊT, LIEU DE SAVOIR

Avec l'été et le temps chaud qui approchent, le temps d'aller en forêt, de séjourner en pourvoiries et de fréquenter les parcs forestiers de la Mauricie est enfin arrivé. La forêt se révèle une superbe école grandeur nature et la Mauricie est nettement bien pourvue en la matière. Profitons-en! 9

Lieu de quiétude et de ressourcement

La hache au bout du bras, la neige jusqu'au cou, ils ont coupé du bois. Du bois de corde, du bois de pulpe, des madriers, des planches et des mâts pour les bateaux. Ça se passait comme ça chaque hiver. Destination : Angleterre.

JOHANE GERMAIN

PRÉSIDENTE-FONDATRICE HÉRITAGE SLOW FOOD VALLÉE DE LA BATISCAN

Le printemps venu, les bûcherons descendaient des chantiers à la maison avec les billots en flottaison.

Pendant ce temps, les femmes, elles, s'occupaient de tout. La ferme, les accouchements de leur voisine, de leur sœur avec le docteur, les enfants, leur éducation, la fabrique avec le curé et le village. Rieuses, les « belles brumes », on appelait ainsi

les filles de la Batiscan, ne manquait pas de courage, de débrouillardise et d'autonomie. C'était à l'époque de nos grands-parents. Un milieu de vie dicté par les saisons; forestier l'hiver et agricole l'été.

LA FORÊT RÉCRÉATIVE ET NOURRICIÈRE

À l'époque, les Américains plus fortunés, guidés par les hurons Wendat ou les Attikamekw, venaient à la chasse et à la pêche. À la source de la Batiscan, le Triton Fish & Game Club recevait des personnalités mondialement connues. Les Churchill, Truman, Rockefeller et Roosevelt y ont fait un séjour. Un coin protégé parce qu'on ne voulait pas y entendre bûcher ou scier. Devenu forêt patrimoniale, ce territoire 407,7 km² s'intègre aujourd'hui à la Réserve de biodiversité de la Seigneurie-du-Triton. Territoire sauvage uniquement accessible aux visiteurs par voie d'eau sur une distance de deux kilomètres, le caractère naturel de ce site historique s'en trouve mieux protégé.

L'ARRIÈRE-PAYS COMME DESTINATION

La ligne de Via Rail Montréal-Jonquière offre la possibilité de découvrir trois fois par semaine un arrière-pays constitué essentiellement

de rivières, de lacs, et de montagnes qu'on peut même admirer, à l'occasion, à bord un wagon-dôme vitré. Pour les adeptes de tourisme écoresponsable, *Randonnée champêtre au cœur de la Vallée de la Batiscan* offre un parcours nature exceptionnel en par-tance de la charmante municipalité de Lac-Édouard.

Un parcours qui permet d'aller à la rencontre d'espaces forestiers plus grands que nature, situés à chaque extrémité de la rivière Batiscan, avec le Parc de la rivière Batiscan au Sud et la Réserve de biodiversité au Nord. Un parcours où on découvre, en prenant le temps, des lieux de protection de la faune, de la flore et d'augmentation de la biodiversité avec ses milliers de lacs et ses tableaux de constellations d'étoiles, exempts de pollution lumineuse.

Terres qui, à une autre époque, étaient essentiellement destinées au « bûchage » et au « sciage », on a, au fil des décennies, découvert d'autres contributions de nos forêts. Notamment celles d'être un lieu de quiétude et de ressourcement qui fait le bonheur des ornithologues, peintres, cueilleurs de champignons et de plantes médicinales, randonneurs, photographes et amoureux de paysages majestueux. 9



CRÉDITS : JEAN-FRANÇOIS BERNARD

Les forêts mauriciennes offrent de nombreux lieux de quiétude et de ressourcement. La Vallée de la Batiscan est appréciée par les amateurs de plein air.

INQUIÉTUDES DE L’EX-FORESTIER EN CHEF

Considérer la forêt comme un tout

Le Québec est un pays de grands espaces, parsemé de lacs et doté d’un couvert forestier immense. La Mauricie n’est pas en reste. Historiquement, le milieu forestier a été essentiellement perçu comme fournisseur de bois, générateur d’emplois et créateur de richesse. Voilà qu’aujourd’hui, inspirés peut-être de la sagesse des Premières Nations, on découvre à quel point la forêt constitue une richesse en soi, un bien collectif précieux pour lequel des citoyens et des organisations sont montés au front.

JEAN-CLAUDE LANDRY

Aiguillé par les multiples alertes et les mobilisations citoyennes dénonçant une gestion déficiente de la forêt québécoise et aux prises avec une opinion publique de plus en plus préoccupée par l’avenir de ce patrimoine collectif, le gouvernement du Québec confiait en 2003 à la Commission Coulombe le mandat d’examiner la gestion de la forêt publique québécoise.

Le verdict de la Commission fut sans appel : la forêt québécoise était surexploitée. Il fallait donc revoir profondément son mode de gestion et faire de la protection des écosystèmes la pierre d’assise des régimes forestiers à venir. La Commission proposait également la création d’un poste de « Forestier en chef » dont le titulaire devait assurer une exploitation de la forêt qui permette sa régénération. Dans la même veine, l’Assemblée nationale adoptait en 2010 la Loi sur l’aménagement durable du territoire forestier visant

un aménagement écosystémique des territoires forestiers afin d’assurer la pérennité de la forêt.

Avec l’adoption de cette loi, « les espoirs étaient grands » affirmait dans une récente lettre au Devoir, l’ancien Forestier en chef Gérard Szaraz, mais poursuivait-il « le nouveau régime forestier demeure aujourd’hui une oeuvre inachevée ». Un constat préoccupant venant d’une personne qui fut en quelque sorte le « gardien de la forêt québécoise » de 2010 à 2015.

Interrogé par *La Gazette de la Mauricie* au sujet de cette sortie publique, M. Szaraz nous a dit observer un fossé important entre les objectifs inscrits dans le plus récent régime forestier et ce qui se passe sur le terrain. Selon lui, l’aménagement écosystémique, la gestion intégrée de la forêt et la participation des régions sont des intentions louables, mais elles passent encore au second rang face aux besoins de l’industrie forestière. Cela

aux dépens d’enjeux majeurs comme l’harmonisation des divers usages de la forêt, le développement du réseau des aires protégées et le consentement des communautés autochtones.

L’abolition des conférences régionales des élus (CRÉ) en 2015 aura contribué à affaiblir le poids des régions dans la gestion de la forêt, soutient M. Szaraz. Faut-il rappeler que les CRÉ avaient pour mandat de produire et d’appliquer les plans régionaux de développement intégré des ressources de leur territoire respectif. Ces plans devaient prendre en compte les intérêts de l’ensemble des acteurs régionaux concernés par l’aménagement forestier sur le territoire public.

Il est donc prématuré de statuer sur les progrès du régime, affirme l’ex-Forestier en chef, puisque la logique de la gestion en silo perdure, ce qui favorise la polarisation des positions entre les multiples acteurs de la forêt à la faveur d’un rapport de force inégal.

Pour Gérard Szaraz, l’avenir de la forêt québécoise passe par l’adoption d’une nouvelle d’approche de gestion consistant à délaisser l’approche actuelle de développement sectoriel pour une approche de développement territorial. Le développement sectoriel, tel que celui du bois, vise à favoriser un élément (le bois) et à considérer les autres comme étant des contraintes dont les impacts sont à atténuer, précise-t-il. Le développement territorial présente quant à lui l’important avantage de considérer la forêt comme un tout, qu’il s’agisse des ressources (bois, faune, produits non ligneux, paysages, etc.) ou des services écosystémiques (régénération forestière, biodiversité, conservation des sols et de l’eau, cycle du carbone, valeurs culturelles, etc.).

Et surtout, conclut Gérard Szaraz, il ne faut pas perdre de vue que la forêt, c’est plus qu’une source d’approvisionnement en bois pour l’industrie de transformation. 9

9 MOTS CROISÉS

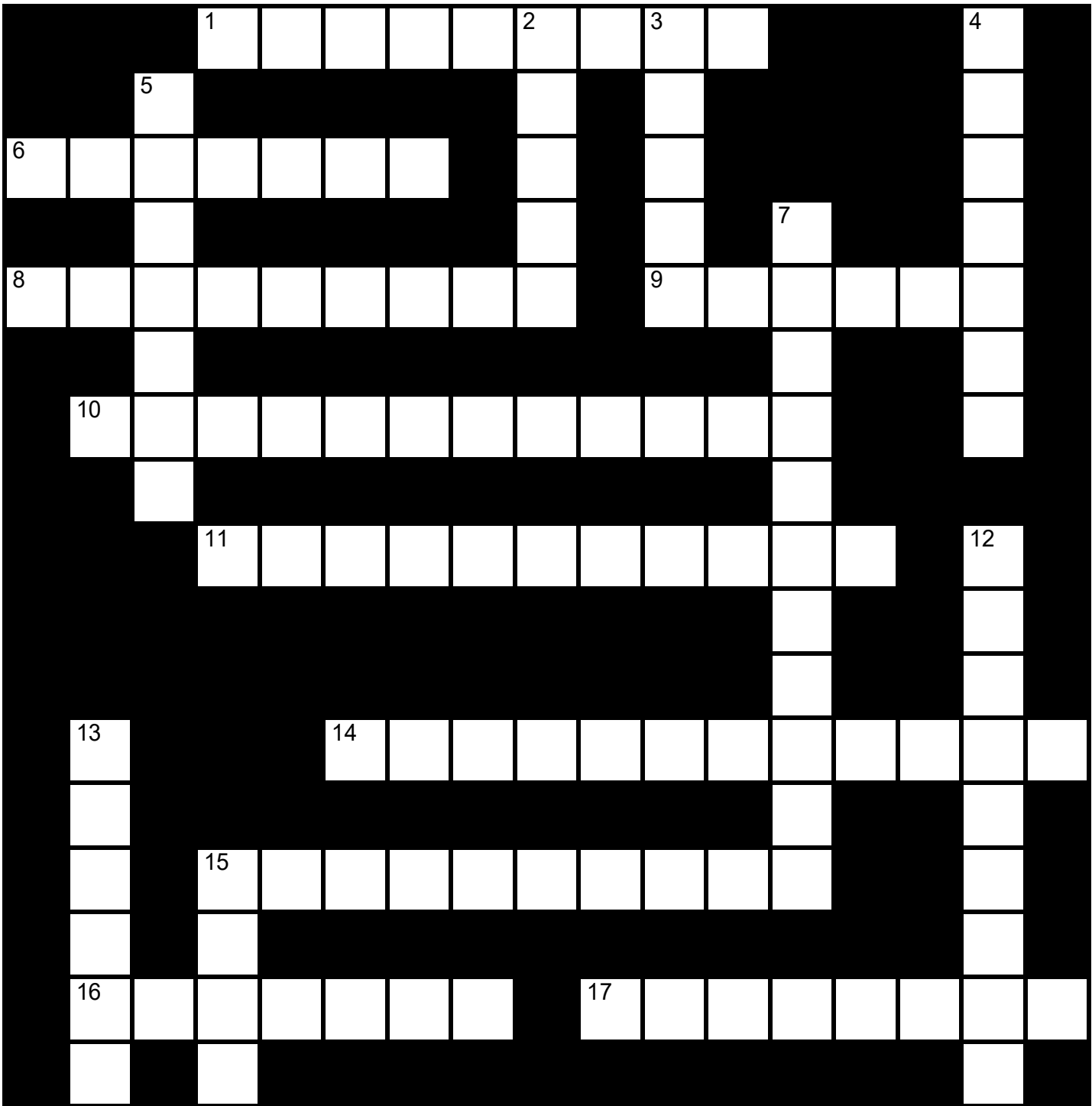
HORIZONTALEMENT

- 1. Yann Mathieu en est un. (9)
- 6. Ouvrier qui dirige le flottage du bois. (7)
- 8. Science qui étudie les champignons. (9)
- 9. La production de ce fruit menace le papillon monarque. (6)
- 10. L’exposition de l’artiste Martin Bureau Plaisirs non coupables en terres troubles explore celui-ci. (12)
- 11. Judith Duportail en est une. (11)
- 14. Partie de la zoologie qui étudie les oiseaux. (12)
- 15. Lieux où habitent certaines personnes âgées. (10)
- 16. Trouble assez fréquent chez les personnes âgées. (7)
- 17. Qui produit de la résine. (8)

VERTICALEMENT

- 2. Pays dont les forêts génèrent un rendement quatre fois plus élevé qu’au Québec. (5)
- 3. M. André Bélisle en est le président (acronyme). (5)
- 4. Les personnes âgées isolées courent de quatre à cinq fois plus de risque d’y être admis. (7)
- 5. Certaines personnes remettent en cause l’efficacité de ceux-ci malgré la littérature scientifique qui prouve le contraire. (7)
- 7. Les produits forestiers non ligneux le sont souvent. (11)
- 12. Notre-Dame en est une. (9)
- 13. Pouvoir réfléchissant d’une surface. (6)
- 15. Film nominé à la cérémonie des Oscars de 2019. (4)

RÉPONSES EN PAGE 2





Le manque d'autonomie n'est pas dans ta tête.

Le problème, c'est l'organisation du travail
et ça peut te rendre malade.

Ensemble, nous avons le pouvoir d'agir.

lacsq.org/sst



**Centrale des syndicats
du Québec**

